

les « ballons aérostatiques » que d'autres souverains avaient défendus dans leurs Etats, l'autorisation donnée aux philosophes de préparer un magnifique triomphe à Voltaire, la nomination de Necker à des fonctions importantes dont il était exclu par la loi en sa qualité de protestant, les concessions faites aux calvinistes et en général sa confiance à des ministres gagnés aux idées à la mode. Feller relève aussi des passages d'un discours de BURKE où le grand politique anglais avait dit que l'athéisme est aussi dangereux pour les trônes que pour le bonheur des peuples.

À propos du *serment sur la constitution civile du clergé*, Feller approuve nettement les parties réglant les devoirs des prêtres à l'égard des fidèles et à l'égard du roi et de la nation. Aucun bon citoyen n'admettra qu'on puisse violer une loi, à moins qu'elle ne soit injuste. Par contre, les passages qui fixent les devoirs des prêtres à l'égard de l'assemblée nationale sont absurdes et impies, puisqu'ils supposent la foi dans l'infaillibilité d'une assemblée et la ferme résolution de maintenir toute mesure qu'elle a une fois décrétée. Tout peuple a bien le droit de se choisir des représentants, de se donner la forme de gouvernement qu'il juge utile à son bonheur, toujours sous condition que ces institutions ne dérogent en rien à la loi divine. Mais il y a dans l'assemblée nationale beaucoup de prêtres jureurs, des apostats, des jansénistes ; cette « bizarrerie du peuple souverain » désire le renversement de la primauté de l'autorité pontificale et épiscopale.

J'ai déjà parlé des rapports très étroits que Feller admet entre *le jansénisme et la philosophie du temps*. A son avis, les « marottes doctrinales » des jansénistes sont mises au rebut, mais l'esprit de cette secte a passé tout entier dans celle de Calvin, les deux ont passé dans celle des athées. L'astuce et l'hypocrisie de la « petite église » surnagent maintenant dans ce mélange. Feller cite une phrase écrite par Rousseau dans la Nouvelle Héloïse qu'on verrait bientôt s'élever un tribunal de sang et d'ignorance si le jansénisme triomphait.

Les partis modérés que le Journal désigne généralement du terme courant de monarchiens sont plus dangereux que les jacobins, puisqu'ils sont plus hypocrites en voulant un roi sans véritable autorité. Inutile de dire qu'il condamne aussi très sévèrement le serment de liberté, d'égalité et de souveraineté du peuple qui fut imposé au clergé français par la république. A son avis, *la liberté* est avant tout le droit de commettre impunément les plus énormes forfaits, tant qu'ils ne mettent pas en danger l'ordre social, *l'égalité* est la suppression de toute loi et de toute autorité. *La souveraineté du peuple* est une « invention du prince des ténèbres et de ses ministres » pour tromper le peuple ; les clubs sont des « synagogues de Satan » où l'on fait avant tout de la propagande antireligieuse.

Les caractéristiques que Feller fait des hommes de la révolution sont généralement effacées et sur un même plan, pour la bonne raison qu'ils lui étaient tous odieux au même degré. Naturellement on trouve dans le Journal aussi de nombreux détails intéressants sur l'occupation des Pays-Bas autrichiens par les troupes républicaines. Les rares succès des soldats impériaux, telle la défense de Maastricht, s'expliquent surtout par les sentiments religieux de la population ; naturellement Feller insiste aussi sur